

# Tlemcen, un incendie au cœur...

*Durant les vacances, quelques chroniques des années précédentes pour se replonger dans le feu d'une actualité qui relève désormais de l'histoire. Nous ferons également des haltes dans des villes ou des régions coups de cœur. Aujourd'hui, un amour nommé Tlemcen.*

**Q**uant tout part et fuit le camp, il reste les souvenirs... Il reste ces images murés au fond de la mémoire et qui ne veulent pas jaunir, gardant intactes toute leur luminosité et la fraîcheur de leurs couleurs. Une ville, une autre halte dans nos pérégrinations de journalistes jetés sur les routes de l'Algérie profonde à l'époque de la grande quiétude et de la paisible ronde des jours sans heurts... Ah ! Seréine nonchalance des saisons tranquilles, où est-ce ? Pour les voyageurs infatigables que nous étions, ces stations n'étaient pas pourtant celles du répit, car il fallait cravacher dur pour récolter ces bribes d'informations qui serviront de canevas au reportage ou à l'enquête...

Un hôtel. Une chambre sans faste et sans téléphone, avec, comble du luxe, une douche où l'eau ne coule qu'à des horaires stricts. Et ces inévitables aquarelles suspendues au-dessus du lit, œuvres d'obscur dessinateurs qui se prenaient pour des artistes doués ! Un balcon qui s'ouvre sur un été lumineux. Siestes de reporters, partagées entre le bar du coin et la pièce austère léchée par les brûlants lance-flammes du soleil méditerranéen. Et la ville, paisible et laborieuse, qui s'offre à vous dans un moment d'extase partagée. La ville aux parfums et reflets si particuliers. Encore une aux charmes désuets, mélange d'orient exotique et d'Occident moderne. Laquelle ? La ville blanche, bien sûr, superbe joyau

niché au creux de la riante et verdoyante vallée. La cité d'art et d'histoire, titre galvaudé mais qui prend ici toute sa valeur, car qui, mieux que la capitale des Zyanides, peut mériter cette qualité ?

Tlemcen est une invite, un sourire, une caresse... Quand on prononce ce mot magique, je pense au plateau de Lalla Setti qui protège l'éblouissante ville laiteuse parcourue de luxuriants jardins. Je pense aux cerises, écarlates et galbées, vendues pour quelques sous à chaque coin de rue par des marchands ambulants. Je pense aux fresques d'ombre et de lumière qui patrouillent les bosquets des monts de Tlemcen. Je pense aux vertes étendues de pins qui glissent sur la corniche. Je pense aux oliveraies rectilignes surgies d'Andalousie. Je pense aux seigneurs vautés dans les patios rafraîchis par les jets d'eau et les senteurs des lilas. Je pense aux belles dames de jadis valisant sur les airs d'une musique éternellement jeune.

J'y suis rentré par la belle route qui vient d'Oran et traverse quelques villages coloniaux non encore pollués par le béton et le trabendisme. Une succession d'adorables et pimpantes localités aux maisons surmontées de toitures rouges. J'y suis rentré en venant de Sidi Bel Abbès, après une halte mémorable aux cascades d'El-Ourit, dans le flamboyant rouge et d'un crépuscule d'été, calme et savoureux, qui annonce une magnifique nuit de musique andalouse. Mes yeux ne voulaient pas quitter l'abrupt rempart vert

qui dévale des hauteurs de Lalla Setti, avec, à son sommet, cet incroyable viaduc d'acier qui enjambe deux falaises escarpées. L'eau, surgie des profondeurs de la forêt, explose en une multitude de gerbes dont le roucoulement est comme une seconde musique... L'orchestre entame une nouba. Les tables se remplissent. L'odeur des brochettes embaume l'air. Je m'enivre déjà, mais le chauffeur avertit : « Si tu restes, tu ne te lèveras pas avant minuit. Il faut penser à réserver l'hôtel... ». Qu'il est difficile de quitter ce paradis !

Après une courte correspondance à Oued Tielat, j'y suis rentré par cet interminable train qui avance comme une tortue à travers le paysage dépouillé de la plaine belabessienne traversée par les vents sibériens de janvier. Et voilà les tunnels. Voilà les monts qui dorlotent les nuages du côté d'El-Ourit. Cette fois-ci, je suis sur le viaduc d'acier et le regard qui plonge dans les abysses, accroché par le ruban scintillant de la route de la corniche, se trouble de vertige... Vertiges des sens cabriolés dans les panoramas célestes. Tournis des gouffres verdoyants qui vous accompagnent jusqu'au bout du voyage, et même un peu plus, lorsque les yeux, ivres de beautés pures, s'éteignent dans l'obscurité d'une chambre zébrée par l'éclat bleuâtre d'un néon qui clignote à l'extérieur.

J'y suis rentré par la route de Sebdu, après un pèlerinage chez les nobles pasteurs de la région. Partis pour un reportage sur l'élevage dans cette région

considérée comme l'un des principaux viviers de la race ovine algérienne, nous avons été « kidnappés » par des hôtes qui nous ont obligés d'accepter leur légendaire hospitalité. Affables, ils sont aussi d'une franchise déroutante.

Ces fiers éleveurs qui tiennent de leurs aïeux ce sens héréditaire du bon accueil, nous ont tellement gâtés que je conserve de cette région l'un des meilleurs souvenirs de ma vie de reporter. J'ai rarement connu un tel accueil, et je garde jusqu'à présent le goût de ce délicieux cous-cous mangé à la main et servi avec une exquisite épau-le de mouton local.

C'était quelque part dans la steppe. C'était quelque part dans le cœur des hommes, des vrais, de ceux qui ne trichent pas, qui ne calculent pas et qui offrent ce qu'ils ont de meilleur sans vous demander d'où vous venez ! C'était à quelques pas du bonheur, au carrefour des rencontres fraternelles, nées d'un arrêt de car dans la brousse dévêtue, d'un café que l'on prend dans une baraque, d'une main tendue, d'une invite, d'un échange...

J'ai souvent entendu dire que les Tlemcéniens n'avaient pas le sens de l'hospitalité et accueillaient mal les « étrangers », terme que j'ai en horreur ! Je jure que je n'ai jamais senti cela dans les quartiers et les rues de Tlemcen et que le nombre de fois où j'ai été invité à déjeuner ou à dîner par des gens que je venais à peine de connaître est révélateur de cette hospitalité que l'on veut maquiller pour je ne

sais quelle raison. Le régionalisme, peut-être ? Cette plaie qui a ressurgi soudainement après des années de parfaite communion entre tous les enfants de ce même pays ! Heureux qui, comme nous, n'a pas vu cela dans les yeux du Kabyle qui vous accueillait dans son hameau avec le sourire éternel du Djurdjura et quelques figures séchées barbotant dans l'huile d'olive. J'ai passé des nuits à Mekla et j'avais oublié que j'étais à des centaines de kilomètres de chez moi. J'ai mangé du cous-cous au mérrou chez une famille de Jijel et il me semblait que c'était ma mère qui l'avait préparé, elle qui n'était pas forte en poisson ! J'ai si longtemps erré dans l'Algérie profonde et parcouru les villes et les villages d'est en ouest, du centre au sud, que je peux témoigner de la disparition totale de ce fléau durant les années soixante-dix. Du moins, chez le peuple !

Tlemcen est de ces villes qui ont une espèce de pudeur interne, héritage le plus pur de la civilisation et la réserve que l'on peut parfois observer dans les attitudes des uns et des autres n'est pas de l'indifférence, loin de là.

Quant au patriotisme, je crois qu'il faut visiter les maquis de la région, parcourir les montagnes qui entourent Maghnia, monter du côté de Ghazaout ou descendre vers Sebdu, pour comprendre que cette région frontalière qui a donné à la cause de l'Algérie ses meilleurs enfants, n'a jamais triché avec l'histoire.

J'arrive à la fin de cette chronique sur Tlemcen.



Par Maâmar FARAH  
farahmaamar@yahoo.fr

Allez-y, vous ne le regretterez pas ! J'ai évité les cartes postales standardisées, pour vous raconter ces hommes simples et fiers qui s'en fichent du visa et de l'Europe, tant ils ont conscience de vivre dans le plus beau pays du monde. Je vous parle de leur vérité. Et de l'âme rebelle qui a façonné les générations à l'ombre de Lella Setti.

Non, mille avenues parisiennes ne valent pas le soufflé de tes crépuscules quand le soleil descend doucement sur Bab El Kermadine et que ses derniers rayons se font caresse sur la chevelure dorée de tes monuments. Ni Rome, ni Persépolis, ni les Venise de leurs contes d'amour normalisés dans la logique du marketing touristique, ni les étoiles du monde entier ne t'arrivent aux chevilles, ville de Mohammed Dib.

Dans nos cœurs, l'incendie brûle toujours. Car c'est un vrai conte d'amour. Entre un peuple et une révolution...

10 juin 2004

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
le fumeurde the@hotmail.com



## FACE A UN RISQUE D'ATTENTAT, ETES-VOUS UN BON CITOYEN ?

« Ce jeudi, il s'agit de tester vos capacités citoyennes à réagir à un danger d'ordre sécuritaire, à un possible attentat ou à une tentative d'incursion terroriste. »

**1 - Alors que le camion de ramassage des ordures ménagères est déjà passé, vous apercevez un sac plastique noir suspect placé contre le mur d'enceinte de la brigade de gendarmerie de votre quartier :**

- a - Vous vous dites que les citoyens ne respectent plus rien et continuent de sortir leurs poubelles après le passage des éboueurs.
- b - Vous pestez contre ceux qui utilisent encore les sachets noirs alors que Chérif Rahmani en a interdit la fabrication et l'usage.
- c - A partir de votre portable, vous appelez la gendarmerie tout en prenant soin de faire précéder votre appel du #31#

**2 - Sur la plage, un homme crie « Alerte à la bombe ! » :**

- a - Vous fuyez, emportant tout de même sous le bras le parasol de location.
- b - Vous exigez le remboursement des 50 DA de droits de stationnement avant de quitter le parking.
- c - Vous vous dites que c'est l'occasion rêvée pour avoir pour vous tout seul, et gratuitement, les douches de plage.
- d - Philosophe, vous en concluez que, finalement, la montagne est plus sûre que la plage par ces temps de réconciliation et de fraternisation.

**3 - Vous entendez un bruit d'horlogerie en provenance**

**d'une grosse benne à ordures placée au cœur de votre cité :**

- a - Vous demandez l'heure à la benne à ordures.
- b - Vous en déduisez que Net-Com a importé des bennes à ordures suisses.
- c - Vous vous recolliez aux oreilles les écouteurs de votre lecteur MP3 et vous faites un détour pour vous rendre au travail.
- d - Résigné, vous vous dites : « c'est l'heure ! »

**4 - A minuit, des coups de feu et des cris « Allah Akbar » retentissent à l'entrée de votre village :**

- a - Vous vous dites que ça vous apprendra à répondre « C » à la question « 1 ».
- b - Vous maudissez le jour où vous avez décidé de faire des économies sur la qualité du fer utilisé dans la confection de votre "barreaudage".
- c - Vous vous promettez de voter « non » au prochain référendum sur la paix. S'il y a une prochaine fois.
- d - Vous vous rendez à l'évidence : vous ne verrez jamais jouer l'équipe nationale de football entraînée par Cavalli.

Faites parvenir vos réponses à la CNSMOCP, la Commission nationale de suivi et de mise en œuvre de la charte pour la paix. Si vous n'avez pas son adresse, contactez-vous de fumer du thé et de rester éveillés, le cauchemar continue.

H. L.